

Entretien avec Jean-Paul Tavaine



Jean-Paul Tavaine (2008)

Jean-Paul Tavaine, mon cousin¹, est né à Chabenet le 1^{er} décembre 1934. Il avait 5 ans à la déclaration de la 2^e guerre mondiale. Orphelin très jeune il fut élevé par ses grands-parents : « la Mélie » qui était la cousine germaine de mon grand-père et « le père Derrier »

Il parle d'un temps où il n'y avait pas encore l'eau courante, où les toilettes étaient au fond du jardin. Il n'y avait pas de salle de bain. Pour la grande toilette, c'était une fois par semaine et on en profitait pour changer de linge de corps ; pour baignoire, on posait une bassine remplie d'eau chauffée sur la cuisinière au milieu de la cuisine.

Le chauffage central n'existait pas dans nos campagnes et dans la plupart des maisons, l'unique moyen de chauffage était la cuisinière. Souvent, les matins d'hiver, une fine couche de givre couvrait les vitres à l'intérieur de la chambre, mais je ne me souviens pas d'avoir eu froid dit-il.

Tout le monde avait un jardin, des poules, des lapins, un cochon. Les plus riches, des vignes et des champs qu'ils cultivaient avec des chevaux ou des ânes. Les occasions de se réunir étaient nombreuses ; une vie faite d'entre-aide, car

¹ Entretien réalisé par Alain Gautier en 2019

les moissons, la batteuse, les vendanges se faisaient en commun.

Une fois par an, on tuait le cochon et c'est mon grand-père Derrier qui l'égorgeait et j'ai pris la suite quand il arrêta.



La batteuse aux Roches (photo J.P.Caux)

Les moissons faites venait le temps de la batteuse. C'est un entrepreneur qui faisait le tour des fermes. Pour le haut du village, les récoltes étaient rassemblées devant le hangar des Gautier en face de la carrière qui aujourd'hui appartient à la commune et est en partie comblée.

Une ou plusieurs meules étaient dressées sur le terrain de Maurice Gautier le frère de « la Mélie ». La batteuse était entraînée par une locomobile à vapeur au moyen d'une courroie croisée de 4 à 5m de long, la paille était pressée en bottes et la balle soufflée par un tuyau formait un immense tas le long des écuries. Les journées de travail passées dans la poussière étaient très dures, on buvait beaucoup (du vin ou de la boisson) et un repas toujours copieux venait clore ces jours de labeur.

Les vendanges étaient une autre occasion de réunir les mêmes personnes : Maurice Gautier et sa femme Marie-Louise, Gus Gaboriaux, Mr Pourrinet, Mr

Perrin, le père Malet, Marcel Paillet, Le p'tit René (René Luret), André Luret et sa femme, Mr Dupont...

Jean-Paul se souvient de « Charlot », le mulet d'Alphonse Pernin, le facteur, qui chaque jour effectuait une tournée en vélo d'une vingtaine de km. Il y avait la poste, située à gauche au début de la rue de la gare.

On allait tirer l'eau au puits. Il y en avait trois à Chabenet et laver le linge à la rivière. Le mur du château n'existait pas et sa construction ne se fit pas sans les protestations d'une partie des gens du haut du village. Certains d'entre eux profitaient de la nuit pour détruire ce qui s'édifiait le jour².

Les seules voitures étaient celles de Pierre Bouchaut de « Capitaine » le Boulanger et de Georges Gautier (Gautier Malet nom de sa mère, pour le distinguer des autres Gautier du village) le marchand de fromages installé sur la route du Lac.



Le café épicerie « Chez Thérèse » aussi tenu par la fille Panis (photo Marion Kalter)

Il y avait une fosse sur la place de la Fonfragne près du café-épicerie, tenu

² **Note du rédacteur** : Opposition que ne rencontra pas, des années plus tard, l'un des riverains de la rue du puits, lorsqu'il édifia sans autorisation, un mur reliant deux de ses constructions situées de part et d'autre de la rue, la transformant ainsi en impasse...

par « la Thérèse », mère de Jean Tissier le père de Jacques et de Pierrot.

Il y avait deux autres bistrots et une épicerie : l'épicerie bistrot Laverdant au milieu du village et le café de la « mère Luret » à droite en descendant à la gare.

Il y avait aussi un forgeron, un charron Mr Goudin, un menuisier, un boulanger Mr Prot (dit Capitaine), un bourrelier M.Taupin, des couturières à façon qui travaillaient pour les chemiseries d'Argenton. Beaucoup d'habitants de Chabenet travaillaient pour Mlle de Boisé.

Le bâtiment de la gare de marchandises brûlé en 1948. Il était alors plein de sacs de « Provimi » la farine pour bêtes que fabriquait le moulin Lamort au Pont-Chrétien.

J'avais quatre ans quand le château d'eau fut construit sur un terrain cédé par Adrien Cheval contre la promesse qu'il ne payerait pas l'eau de sa vie durant.

J'étais à l'école communale, dont une classe qui avait été créée dans les écuries du château, pendant la guerre. La maîtresse était Mme Deblieue.

Je me souviens de ce jour où des soldats allemands, descendus du train qui avait déraillé dans la tranchée, arpentaient la rue principale désertée de tous, et de la peur que nous avons éprouvée. Heureusement il ne se passa rien et une fois le train remis sur les rails le bourg retrouva son calme.

C'est chez Camille Pichonnet que je fis mon apprentissage de menuisier. Excellent maître il était cependant exigeant tant sur la quantité que sur la qualité du travail fourni « ça ne rigolait pas ! ».

J'effectuais mon service militaire et une fois libéré fut rappelé et envoyé en Algérie où la guerre venait de débiter. Libéré définitivement je reprenais mon emploi chez Camille avant de m'associer et créer bien plus tard ma propre entreprise.

À la fin de la guerre, le plus gros employeur de la commune était l'usine Willème. On y fabriquait des vilebrequins pour les moteurs des camions qui, à l'époque, étaient parmi les plus gros construits au monde. Les copeaux produits par l'usinage étaient rachetés par l'entreprise Marandon d'Argenton, qui les entreposaient à l'emplacement de la gare de marchandises brûlée en 1948. Les camions qui faisaient la navette entre la gare et l'usine traversaient le village,

des petits déchets s'en échappaient : c'était un régal pour les pneus de vélo.

Il y avait aussi la fête de la Pentecôte que Mr Méjean animait avec la boutique à bonbons, le tir à la carabine et le manège. Jean Tissier, qui s'occupait de la section cycliste de l'Union Sportive Argentonnaise organisait la course cycliste qui passait par le Pont Chrétien, les petites Roches, le Lac et Saint-Marcel.

Une vie certainement plus calme qu'aujourd'hui et sans tous ces gadgets qui nous empoisonnent la vie !

Merci Jean-Paul et longue vie à toi.